

Introduction

POUR PORTER UN FRUIT QUI DEMEURE

Nous nous préparons à fêter le 50^{ème} anniversaire du Concile Vatican II voulu par le pape Jean XXIII pour le renouvellement de la vie chrétienne. Comme l'a dit Benoît XVI dans sa lettre apostolique *Porta fidei*, « nous ne pouvons accepter que le sel devienne insipide et la lumière soit tenue cachée ». Nous avons besoin de **nouveaux évangélisateurs** pour une évangélisation « nouvelle quant à sa ferveur, ses méthodes et son expression »¹. Certes les méthodes sont importantes et nous devons discerner celles qui sont plus adaptées à notre temps sans avoir peur d'avancer sur des chemins non tracés. Néanmoins il restera toujours vrai que chaque homme agit et porte du fruit selon ce qu'il est. Le fruit est semblable à l'arbre comme Jésus nous le rappelle dans l'Évangile : « Il n'y a pas de bon arbre qui produise un fruit gâté, ni inversement d'arbre gâté qui produise un bon fruit. » (Lc 6, 43). **L'agir suit l'être**. Dans la mentalité techniciste qui est la nôtre, nous sommes tentés de parier sur le faire en mettant notre confiance dans des « techniques » d'évangélisation. Nous avons besoin de reprendre conscience chaque jour du **primat de l'être**, de la nécessité de se convertir pour convertir les autres, de s'évangéliser pour évangéliser les autres, de demeurer toujours plus profondément dans le Christ selon l'image de la vigne et du sarment : « Celui qui demeure en moi et moi en lui porte beaucoup de fruit ; car en dehors de moi vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5). Nous avons besoin d'entendre « **l'appel à grandir, et à mûrir sans cesse, à porter toujours plus de fruit** »² et d'y répondre en travaillant sur nous-mêmes dans un engagement de tout notre être. Un appel plus particulièrement adressé à notre temps selon la vision prophétique de Jean-Paul II : « Il s'agit de parvenir à la réalisation en notre monde, sous l'action de l'Esprit-Paraclet, d'**un processus de vraie maturation** dans l'humanité, dans la vie individuelle comme dans la vie communautaire... »³.

¹ Jean-Paul II, Haïti, 1983.

² Jean-Paul II, *Christifideles laici*, 57.

³ *Dominum et vivificantem*, 59.

Ce travail sur soi est le plus difficile et il est souvent un peu amer. Nous ne pouvons pas le mener seuls. Nul n'est bon juge sur soi. **Nous avons besoin de cette éducatrice qu'est l'Église**, « instruisant tout homme en toute sagesse afin de rendre tout homme parfait dans le Christ » (cf. Col 1, 28). Les pasteurs se doivent de former les fidèles pour qu'ils puissent découvrir et assumer jusqu'au bout leur mission évangélisatrice⁴, tenir bon dans le dur combat qui les attend. « **Soyez des hommes, soyez forts.** » (1 Co 16, 13). « C'est pour cela qu'il vous faut endosser l'armure de Dieu, afin qu'au jour mauvais vous puissiez résister et, après avoir tout mis en œuvre, rester fermes » (Ép 6, 13). Le sacerdoce ministériel est au service du sacerdoce baptismal : « Ainsi l'homme de Dieu se trouve-t-il accompli, équipé pour toute œuvre bonne » (2 Tm 3, 17). C'est dans cet esprit, afin de répondre à l'immense défi de la nouvelle évangélisation, que cette école de vie chrétienne a été conçue. Nous allons commencer par mettre en évidence la nécessité d'une restauration de notre humanité dans le Christ et l'esprit dans lequel elle doit être vécue.

1. De la « situation dramatique » dans laquelle nous nous trouvons

Pour bien comprendre la manière d'élaborer cette école de vie chrétienne, il nous faut voir les difficultés auxquelles nous sommes confrontés. Actuellement beaucoup de convertis fervents, ayant reçu des grâces ponctuelles d'union intime avec Dieu, ne parviennent pas ensuite à mettre leur humanité à niveau et certains, las d'un combat continu avec la chair, finissent par se décourager et abandonner leur vie de foi. On ne leur a pas appris à travailler sur eux-mêmes, on leur a parfois même laissé croire qu'il suffisait de prier. D'une manière plus large beaucoup, parmi les fidèles comme parmi les prêtres, manquent de bases humaines et spirituelles solides, même s'ils sont bien formés intellectuellement. Passés la générosité et l'élan naturel de la jeunesse, il y a **un grand risque d'essoufflement pour ne pas dire de défection**. Le Christ lui-même nous a avertis : « Ceux qui sont sur le roc sont ceux qui accueillent la Parole avec joie quand ils l'ont entendue, mais ceux-là n'ont pas de racine, ils ne croient que pour un moment, et au moment de l'épreuve ils font défection. » (Lc 8, 13) D'autres, plus construits humainement, parviennent à demeurer fidèles à la prière et aux sacrements, mais ne se rendent pas compte de l'écart qui se creuse entre leur vie « spirituelle » et leur comportement concret dans leur milieu professionnel ou familial. **Leur humanité n'est pas vraiment évangélisée en profondeur**⁵. Ils se laissent prendre par l'esprit du monde avec sa triple convoitise (cf. 1 Jn 2, 16) tout en gardant de belles pensées et de

⁴ Comme l'a souligné Jean-Paul II : « La formation des fidèles laïcs a comme objectif fondamental la découverte toujours plus claire de leur vocation personnelle et la disponibilité toujours plus grande à la vivre dans l'accomplissement de leur propre mission. » (*Ibid.* 58).

⁵ « **Il existe une certaine « schizophrénie » en écho avec celle du monde environnant.** Dans notre vie de foi, il faut pouvoir intégrer les « exercices spirituels » dans notre quotidien, exercer un examen de conscience régulier et ne pas attendre seulement la confession pour le faire. On peut sonder et analyser « ses profondeurs » pour les évangéliser dans un deuxième mouvement en communion avec le Christ. Bien souvent mes patients attendent chaque séance pour me demander d'analyser leur problématique(s) mais aucune dynamique ne s'engage s'ils n'exercent pas eux-mêmes ce travail d'analyse rétrospective en dehors des séances. Ce travail thérapeutique exige lui-même de s'inscrire dans le quotidien à travers des exercices concrets. Il y a un aller-retour entre ce qui se vit dans le concret et la perception du sens, ce que cela peut représenter en profondeur au sens où il faut connaître pour vivre et vivre pour connaître. La psychanalyse et le comportementalisme apparaissent ici complémentaires. » (Gwenaëlle Johannes).

grandes aspirations chrétiennes. Il suffit de se rappeler ici la parabole du semeur : « Ce qui est tombé dans les épines, ce sont ceux qui ont entendu, mais en cours de route les soucis, la richesse et les plaisirs de la vie les étouffent, et **ils n'arrivent pas à maturité** » (Lc 8, 14).

« En réalité ce n'est plus moi qui accomplis l'action, mais le péché qui habite en moi (...) puisque je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas. » (Rm 7, 17.19). Telle est la conséquence du péché originel : « L'harmonie, dans laquelle ils (Adam et Ève) étaient, établie grâce à la justice originelle est détruite ; **la maîtrise des facultés spirituelles de l'âme sur le corps est brisée** (cf. Gn 3, 7) ». C'est pourquoi « ...l'homme, s'il regarde au-dedans de son cœur, se découvre également enclin au mal, submergé de multiples maux qui ne peuvent provenir de son Créateur, qui est bon. Refusant souvent de reconnaître Dieu comme son principe, l'homme a, par le fait même, brisé l'ordre qui l'orientait à sa fin dernière, et, en même temps, **il a rompu toute harmonie**, soit par rapport à lui-même, soit par rapport aux autres hommes et à toute la création (GS 13, § 1). » (CEC 400 et 401). De cette disharmonie première découlent toutes sortes de déséquilibres que l'homme moderne, dans son refus de dépendre de Dieu, éprouve d'une manière particulière : « En vérité, **les déséquilibres qui travaillent le monde moderne sont liés à un déséquilibre plus fondamental** qui prend racine dans le cœur même de l'homme. C'est en l'homme lui-même, en effet, que de nombreux éléments se combattent. D'une part, comme créature, il fait l'expérience de ses multiples limites ; d'autre part, il se sent illimité dans ses désirs et appelé à une vie supérieure. Sollicité de tant de façons, il est sans cesse contraint de choisir et de renoncer. Pire : faible et pécheur, il accomplit souvent ce qu'il ne veut pas et n'accomplit point ce qu'il voudrait. En somme, c'est en lui-même qu'il souffre de division, et c'est de là que naissent au sein de la société tant, et de si grandes discordes. Beaucoup, il est vrai, dont la vie est imprégnée de matérialisme pratique, sont détournés par là d'une claire perception de **cette situation dramatique**. » (*Gaudium et spes*, 10, §1)⁶.

2. Ouvrir toutes grandes les portes au Christ en coopérant à sa grâce

Chacun de nous est marqué non seulement par les conséquences du péché originel mais aussi par les déséquilibres du monde moderne. **Notre société « en décomposition progressive »⁷, en fragilisant l'humain, ouvre des portes à l'action du démon** qui sait en profiter pour détruire les familles, les paroisses, les communautés... L'homme est blessé et affaibli dans sa vie psychique comme dans sa vie intellectuelle et l'exercice de sa volonté. De la division intérieure découle un état d'aliénation dont le Christ seul peut nous libérer : « **C'est donc en lui-même que l'homme est divisé**. Voici que toute la vie des hommes, individuelle et collective, se manifeste comme une lutte, combien dramatique, entre le bien et

⁶ « L'enfant gâté, qui ne connaît pas la frustration est en manque de non, en « manque de manque ». Cet enfant tout le temps en consommation, roi du monde, a un comportement tyrannique. Il est tout le temps dans l'exigence. Il peut ne plus ressentir de questionnement existentiel parce que tout est maîtrisé, étouffé par la consommation, l'activité continuelle, les loisirs, les sollicitations... » (Véronique de Lachapelle).

⁷ Pour reprendre l'expression de Benoît XVI dans *Lumière du monde*. « Quand la société s'autorise trop de violence sur l'enfant in utero et donc ses parents et frères et sœurs par ricochets, quand le climat au travail, et dans la cité, est blessé par l'agressivité et la concurrence à tout crin, le harcèlement moral et sexuel, elle fragilise toutes nos vies... » (Véronique de Lachapelle).

Pour porter un fruit qui demeure

le mal, entre la lumière et les ténèbres. Bien plus, voici que l'homme se découvre incapable par lui-même de vaincre effectivement les assauts du mal ; et ainsi **chacun se sent comme chargé de chaînes**. Mais le Seigneur en personne est venu pour **restaurer l'homme dans sa liberté et sa force**, le rénovant intérieurement et jetant dehors le prince de ce monde (cf. Jn 12, 31), qui le retenait dans l'esclavage du péché (cf. Jn 8, 34). » (*Gaudium et spes* 13, §2).

Nous ne pouvons mettre notre espérance que dans le Rédempteur de tout homme et de tout l'homme. Nous avons besoin de nous laisser conduire par l'unique « pasteur et gardien de nos âmes » (1 P 2, 25). Sans sa lumière nous risquons de nous aveugler sur nous-mêmes et de rester liés à notre insu par toutes sortes de « chaînes » qui nous empêchent d'aller de l'avant. Il s'agit de parvenir à **une vraie maturité humaine et spirituelle** en ouvrant tout grand les portes de notre humanité au Christ, en laissant Dieu pénétrer « toujours plus à fond tout le monde humain »⁸. « C'est pourquoi l'Apôtre s'adresse à Dieu en faveur des croyants, auxquels il déclare : “Je fléchis les genoux en présence du Père... Qu'il daigne... *vous armer de puissance par son Esprit pour que se fortifie en vous l'homme intérieur*” (cf. Ép 3, 14-16). Sous l'influence de l'Esprit Saint, cet homme intérieur, c'est-à-dire “spirituel”, mûrit et devient plus fort. »⁹

Mais cette restauration de notre humanité dans sa liberté et sa force ne se fait pas sans nous, sans « grands efforts » comme l'a rappelé aussi le Concile : « Un dur combat contre les puissances des ténèbres passe à travers toute l'histoire des hommes ; commencé dès les origines, il durera, le Seigneur nous l'a dit, jusqu'au dernier jour. Engagé dans cette bataille, l'homme doit sans cesse combattre pour s'attacher au bien ; et **non sans grands efforts, avec la grâce de Dieu, il parvient à réaliser son unité intérieure** » (GS 37, § 2). Il nous faut garder conscience du primat de la grâce en prenant garde d'oublier que “sans le Christ nous ne pouvons rien faire” (cf. Jn 15, 5) et en même temps nous convaincre de la nécessité d'un fort engagement de notre liberté : « Dieu nous demande **une réelle collaboration à sa grâce**, et Il nous invite donc à **investir toutes nos ressources d'intelligence et d'action** dans notre service de la cause du Royaume. »¹⁰ Nous sommes responsables devant Dieu : « L'homme est interpellé dans sa liberté par l'appel de Dieu à croître, à mûrir et à porter du fruit. Il ne peut pas ne pas répondre. **Il ne peut pas ne pas assumer sa responsabilité.** »¹¹ Chacun a le devoir de s'éduquer lui-même en se laissant éduquer par le Christ. Il s'agit de discerner ce qui dépend de nous¹², la manière dont nous devons coopérer à la grâce et persévérer sur ce travail sur nous-mêmes¹³. Le risque est grand de fuir, de remettre à plus tard ou de demeurer dans

⁸ Pour reprendre l'expression de Jean-Paul II dans *Dominum et vivificantem*, 58.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Novo millennio ineunte*, 38.

¹¹ *Christifideles laici*, 57.

¹² Chacun connaît la prière des alcooliques anonymes : « Mon Dieu donne-moi la sérénité, d'accepter toutes les choses que je ne peux changer. Donne-moi le courage de changer les choses que je peux, Et la sagesse d'en connaître la différence. »

¹³ Au final nous avons tous des blessures mais la question que chacun doit se poser est : Quelle est ma responsabilité ? Comment dois-je la mettre en œuvre ? Le Seigneur aime nous voir collaborer à notre guérison, il attend de l'homme ce travail sur soi. Cela nous édifie, car on y rencontre l'Esprit-Saint, l'Esprit de Vie. C'est au niveau de ce travail sur soi que le psychologique et le spirituel se rejoignent. (Véronique de Lachapelle).

une attente magique comme si les choses allaient se faire d'elles-mêmes avec la grâce de Dieu.

Tel est le but de notre école de vie chrétienne : **aider chacun à s'engager de toutes ses forces dans un processus de croissance en vue de la mission** tout en se laissant humblement guider par le Christ, en se rendant disponible à son action sanctificatrice au quotidien¹⁴. Il va de soi que « les parcours de la sainteté sont personnels, et qu'ils exigent une vraie *pédagogie de la sainteté* qui soit capable de **s'adapter aux rythmes des personnes** »¹⁵. Nous n'allons pas tracer un parcours type, nous allons plutôt durant cette année poser quelques repères, rappeler les grands axes, les principes essentiels au chemin de maturité humaine et spirituelle que le Christ nous a enseignés dans l'Évangile. Dans ce premier enseignement nous ne traiterons pas de toutes les questions, mais dans la lumière de ce qui précède nous allons surtout mettre en lumière ce chemin de maturation comme un chemin d'unification.

3. Une formation intégrale en vue d'une vie unifiée

Dans son exhortation apostolique *Christifideles laici* sur les fidèles laïcs, Jean-Paul II a insisté sur le fait que la formation des fidèles devait être une « **formation intégrale** » devant les conduire à « l'unité de vie », au dépassement du « divorce » entre « la foi » et « le comportement au quotidien » dénoncé par le Concile Vatican II comme une des erreurs les plus graves de notre temps¹⁶. Il s'agit bien essentiellement d'un **travail d'unification de notre être** en vue de dépasser cette division intérieure source de l'écart en notre foi et notre vie concrète. Dans son exhortation *Pastores dabo vobis* sur la formation des prêtres, Jean-Paul II distingue **la formation humaine, la formation spirituelle, la formation intellectuelle et la formation pastorale** tout en les gardant étroitement unies. **C'est tout un ensemble. Tout est lié.** Il faut tenir le caractère « fondamentale » de la formation humaine comme acquisition d'un « ensemble de qualités humaines, indispensables à la construction des personnalités équilibrées, fortes et libres » c'est-à-dire aptes à « porter le poids des responsabilités » et à vivre une vraie communion dans « la relation avec les autres »¹⁷. La formation humaine signifie un chemin de « maturation affective » et d'« éducation de la sexualité », une « formation limpide et forte à la liberté » pour que la personne soit « vraiment maîtresse d'elle-même », cette « formation à la liberté responsable » étant intimement liée à une « formation de la conscience morale »¹⁸. Il faut aussi garder présent à l'esprit que cette formation humaine « s'ouvre et se complète dans la formation spirituelle ». En réalité, « pour tout fidèle, **la formation spirituelle doit être centrale et doit unifier son être et sa vie de chrétien**, c'est-à-dire de créature nouvelle dans le Christ, qui progresse dans l'Esprit ». Autrement dit la formation spirituelle constitue « l'élément le plus important »¹⁹. Quant à la

¹⁴ « J'insiste sur cette question du quotidien, rien ne prend racine dans la dispersion, il s'agit de se recentrer chaque jour. » (Gwenaëlle Johannes)

¹⁵ *Novo millennio ineunte*, 31. « Il est important d'avoir un regard d'amour sur nous-mêmes et beaucoup de patience sans nous comparer aux autres mais en attendant le temps de Dieu. » (Véronique de Lachapelle).

¹⁶ Cf. *Gaudium et spes*, 43.

¹⁷ *Pastores dabo vobis*, 43.

¹⁸ *Ibid.* 44.

¹⁹ *Ibid.* 45.

formation intellectuelle, « bien qu'ayant ses exigences spécifiques, elle est profondément liée à la formation humaine et spirituelle, au point d'en constituer une dimension nécessaire... »²⁰ Il s'agit d'« acquérir une sagesse » qui doit guider nos pas, nous faire voir et vivre toute chose dans la lumière du Christ. Enfin Jean-Paul II rappelle que toute la formation des candidats au sacerdoce est destinée à les disposer d'une façon particulière à la charité du Christ Bon Pasteur. Cette formation doit donc, dans ses divers aspects, avoir un caractère pastoral. »²¹ D'une manière analogue on peut dire que **toute la formation des fidèles laïcs doit être pensée en vue de l'accomplissement de leur triple vocation baptismale c'est-à-dire en vue de la mission.**

Dans la perspective de départ qui est la nôtre, nous n'allons pas développer une pédagogie de la sainteté intégrale, mais nous concentrer sur **la formation humaine et spirituelle comprise comme chemin de maturation et d'unification de la personne** dans le Christ en lien avec la formation intellectuelle et pastorale. Cette formation humaine et spirituelle est une étape nécessaire et décisive sur le chemin de « ce "haut degré" de la vie chrétienne ordinaire »²² qu'est la sainteté. **Nous ne devons pas viser moins haut que la sainteté**, nous y sommes tous appelés : en elle se trouve le plein accomplissement de notre humanité. **Nous ne devons pas non plus brûler les étapes, il n'y a pas de raccourci dans la vie chrétienne.** Nous ne pouvons pas nous permettre de négliger notre humanité si nous voulons parvenir jusqu'au bout du chemin. Nous allons essayer maintenant de voir en quoi consiste et à quel niveau se situe cette maturité humaine et spirituelle.

4. La distinction entre les « charnels » et les « spirituels » chez saint Paul

Dans ses épîtres, saint Paul distingue parmi les fidèles ceux qui sont **encore « charnels »**, comparés à des « petits enfants »²³, et ceux qui sont déjà devenus **des « spirituels »**²⁴. Dans

²⁰ *Ibid.* 51.

²¹ *Ibid.* 57.

²² Pour reprendre l'expression utilisée par Jean-Paul II pour définir la sainteté dans *Novo millennio ineunte*, 31.

²³ Saint Grégoire le Grand rejoint pour une part cette distinction entre les charnels et les spirituels quand il dit : « Il est dans la sainte Église des hommes qui, par un ardent amour, ont soif de voir Dieu et s'unissent déjà à lui par le désir. Mais il est aussi en elle des hommes qui, **incapables d'une clairvoyance assez aiguë et tous immergés dans les cinq sens corporels**, aiment d'autant moins celui qui a créé toutes choses qu'ils s'attachent davantage aux choses créées. (...) À vrai dire, ils tâchent déjà de s'exercer à la crainte du Seigneur et de grandir dans l'amour du prochain, d'accomplir de bonnes œuvres corporelles, d'expier leurs péchés par l'aumône ; mais ne sachant pas encore dans le plus intime de leur amour s'enflammer du désir du ciel, ils restent comme prisonniers des sens corporels. Guidés, en effet, par ceux qui sont épris de parfait amour pour la vision de Dieu, ils sont mis sur la voie du progrès de leur âme. (...) Ce sont là des hommes imparfaits et des petits... » (*Homélies sur Ézéchiel*, II, III, 12-13, *Sources chrétiennes* 360, Cerf, Paris, 1996, p. 317-321). On peut percevoir cette « clairvoyance aiguë » chez une sainte Thérèse d'Avila dès avant son entrée dans la vie religieuse à l'âge de 18 ans : « Je ne passai que quelques jours chez mon oncle ; mais ses entretiens, ses exemples, les paroles de Dieu que je lisais ou que j'entendais, laissèrent dans mon âme une ineffaçable empreinte. Les vérités qui m'avaient frappée dans mon enfance m'apparurent de nouveau ; je voyais le néant de tout, la vanité du monde, la rapidité avec laquelle tout passe. L'effroi me saisissait à la pensée que si la mort fût venue, elle me trouvait sur le chemin de l'enfer. Malgré cela, ma volonté ne pouvait se déterminer à la vie religieuse. Je voyais pourtant que c'était l'état le plus parfait et le plus sûr ; aussi peu à peu je me décidai à me faire violence pour l'embrasser. » (*Vita*, 3). Néanmoins, elle était loin encore d'être unifiée, comme en témoigne son évasion de la maison paternelle pour entrer dans le

l'épître aux Hébreux, une distinction semblable est faite entre ceux qui ont « besoin de lait » comme des « tout petits enfants » et ceux qui ont la nourriture solide, les « adultes » ayant « les sens exercés au discernement du bien et du mal » (cf. Hb 5, 12-14). Il semble bien que ce soit la même distinction. Autrement dit **les « adultes », ce sont les « spirituels »**, ceux qui ne se laissent pas aller à suivre la chair avec ses passions et ses convoitises, mais qui, d'une manière habituelle, vivent sous la mouvance de l'Esprit. Ils **ne sont plus tirillés entre les désirs de la chair et ceux de l'esprit**. Il y un apaisement en profondeur²⁵ et la jouissance d'un état de maîtrise de soi²⁶, de liberté intérieure. Dieu peut les rassasier dans leur être tout entier. Ils sont sortis de l'esclavage des passions et parvenus à **un état d'« unité intérieure »** qui leur permet non seulement de tenir dans les épreuves, d'être fermes, mais aussi de poser des jugements en se laissant éclairer par l'Esprit au lieu de se laisser entraîner par les passions qui nous aveuglent. Autrement dit « **l'homme spirituel juge de tout** » alors que « l'homme psychique n'accueille pas ce qui est de l'Esprit de Dieu » (cf. 1 Co 2, 14-15). Celui-ci est incapable de poser seul des jugements personnels objectifs et sereins, bref d'accéder à la sagesse²⁷. Saint Paul dit bien dans ce sens : « Frères, ne soyez pas des enfants pour le jugement ; des petits enfants pour la malice, soit, mais **pour le jugement soyez des adultes.** » (1 Co 14, 20).

Voilà pourquoi nous devons « grandir dans le Christ », « parvenir à l'état de l'homme adulte, à la plénitude de la stature du Christ » : « Ainsi nous ne serons plus des enfants, nous ne nous laisserons plus balloter et emporter à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. » (cf. Ép 4, 13-15). Le spirituel, le véritable adulte est celui qui est **capable de juger par lui-même** des choses sans se laisser

monastère : « Oui, je dis vrai, et le souvenir m'en est encore présent, lorsque je sortis de la maison de mon père, ma douleur fut telle, que ma dernière heure, je le crois, ne peut m'en réserver une plus grande. Il me semblait que tous mes os se détachaient les uns des autres. L'amour de Dieu n'étant pas en moi assez fort pour surmonter celui de mon père et de mes parents, je me faisais une indicible violence, et si le Seigneur ne m'eût aidée, mes considérations auraient été impuissantes à me faire aller de l'avant. Mais à ce moment il me donna le courage de triompher de moi-même, et j'exécutai mon dessein. » (*Vita*, 4). Son père, qui était un homme d'une grande piété, était lui-même loin d'être unifié puisque comme le raconte sa fille : « Mon père m'aimait si tendrement, que toutes mes instances ne purent le faire céder à mes désirs. Je demandai à d'autres personnes de lui parler en ma faveur ; leurs prières furent également inutiles. Tout ce qu'on put obtenir de lui, ce fut qu'après sa mort je ferais ce que je voudrais. » (*Vita*, 3).

²⁴ Cf. par exemple 1 Co 3, 1-3.

²⁵ Écoutons saint Grégoire de Nysse à ce sujet : « Comme le Christ, amenons à réconciliation non seulement ceux qui nous combattent de l'extérieur, mais aussi ceux qui en nous-mêmes font opposition, pour que la chair ne convoite plus contre l'esprit, ni l'esprit contre la chair (Ga 5, 17). Soumettons le désir de la chair à la loi divine, faisons la paix en nous, régénérés, en devenant un seul homme nouveau, un homme de paix, un homme unique alors que nous étions deux. » (*La perfection chrétienne, Écrits spirituels*, les Pères de la foi, 40, Migne, Paris, 1990, p. 39).

²⁶ Cette maîtrise de soi qui vient comme le fruit mûr d'un long chemin n'a rien à voir avec une sorte de « volontarisme, d'« hyper-contrôle » qui conduit bien souvent à la névrose. Il ne s'agit pas de refouler nos pulsions mais de les accueillir/reconnaître et les réorienter au service de Dieu. » (Gwenaëlle Johannes).

²⁷ Saint Jacques le montre bien quand il dit : « Est-il quelqu'un de sage et d'expérimenté parmi vous ? Qu'il fasse voir par une bonne conduite des actes empreints de douceur et de sagesse. Si vous avez au cœur, au contraire, une amère jalousie et un esprit de chicane, ne vous vantez pas, ne mentez pas contre la vérité. Pareille sagesse ne descend pas d'en haut : elle est terrestre, animale, démoniaque. Car, où il y a jalousie et chicane, il y a désordre et toutes sortes de mauvaises actions. Tandis que la sagesse d'en haut est tout d'abord pure, puis pacifique, indulgente, bienveillante, pleine de pitié et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie » (Jc 3, 13-17).

aliéner par la pensée dominante²⁸. Il échappe au conformisme en se rendant disponible à la lumière divine²⁹. Il ne reste pas au niveau du mental, des idées toutes faites, mais il jouit d'une véritable perception intérieure des choses. Il est **autonome en ce sens-là**. Et il est fort de la vraie force : celle de suivre seul son chemin comme l'a fait la petite Thérèse en une période marquée par le jansénisme, de rester fidèle à la vérité que l'on porte en soi même au prix de la souffrance.

5. De la nécessité de parvenir à la mûre possession de soi pour s'abandonner

Il ne faut pas confondre cet état d'adulte dans la foi avec la sainteté. En effet, dans l'épître aux Philippiens, saint Paul exhorte ceux qui sont « adultes » (3, 15) à courir avec lui en étant conscient de n'être « pas encore parfaits » (cf. Ph 3, 12). Il reste un chemin à faire. **La maturité chrétienne n'est pas un but en soi.** Le vrai but de notre vie, c'est de demeurer dans le sein du Père, là où Jésus demeure : être tout à Dieu, tout tourné vers Dieu dans un abandon total et une confiance absolue. **La vraie perfection est dans l'état des tout-petits.** Certes on peut avancer sur la voie d'enfance sans attendre d'être mûr. Tout croyant peut, à l'école de la petite Thérèse, tirer profit de sa faiblesse et de ses chutes répétées pour revenir humblement vers Celui qui « est venu appeler non pas les justes mais les pécheurs » (cf. Mt 9, 13). Notre « moi » orgueilleux peut être ainsi brisé dans sa prétention à la perfection. Un réel chemin d'humilité et de confiance, une vraie purification du cœur peut se faire ainsi chez une personne encore marquée par toutes sortes de passions mauvaises plus ou moins refoulées. Néanmoins **pour parvenir à l'état d'abandon total du tout petit, il est nécessaire de se libérer de l'esclavage des tendances désordonnées**, de couper tout lien intérieur avec elles, de nous en détacher³⁰. Ce n'est pas en effet nos attachements qui constituent en eux-mêmes un obstacle à l'abandon total, mais **notre attachement à nos**

²⁸ « Il sait reconnaître les injonctions sociétales néfastes et les remplacer par l'appel de Dieu, ne pas avoir un jugement tout fait sur ce qui est bien et pas bien, mais être capable de se laisser inspirer par l'Esprit Saint. Cela fait partie du travail thérapeutique que de remplacer les paroles toutes faites de la pensée dominante par des paroles de vie. Quand on s'écoute, on peut réaliser qu'on a beaucoup de paroles qui sont des jugements tout faits. Il faut prendre du recul et se poser la question d'où cela vient. Ces phrases toutes faites remplissent notre discours et nous empêchent de grandir et de prendre de bonnes décisions. » (Véronique de Lachapelle). L'Écriture nous avertit : « Les lèvres des bavards répètent les paroles d'autrui, les paroles des sages sont soigneusement pesées » (Si 21, 25).

²⁹ En reprenant la distinction classique entre voie purgative (correspondant à la purification des sens chez saint Jean de la Croix), voie illuminative et voie unitive, Jean-Paul II décrit bien **l'état à la fois de liberté et de lumière intérieures** sur lequel débouche la purification progressive propre à la voie purgative. Après avoir souligné le fait que dans la voie purgative, l'homme « développe en lui-même une sorte d'«instinct de la vérité», qui guide tout son agir. Et en vivant ainsi dans la vérité, il acquiert dans son humanité même une «véracité» co-naturelle » : « De la sorte, sur le chemin de la vie intérieure, l'étape illuminative émerge graduellement de l'étape purgative. Avec le temps, dans la mesure où l'homme suit avec persévérance le Maître, qui est le Christ, il **ressent toujours moins à l'intérieur de lui-même le poids de la lutte contre le péché et il jouit toujours plus de la lumière divine**, qui envahit toute la création.(...) il est ainsi permis à l'homme de sortir d'une situation où il est constamment exposé intérieurement au risque de pécher - ce qui toutefois, sur cette terre, reste dans une certaine mesure toujours présent -, afin de se mouvoir avec une liberté toujours plus grande au milieu de tout le monde créé. Il conserve également cette liberté et cette simplicité face aux êtres humains, y compris ceux de l'autre sexe. La lumière intérieure éclaire ses actes... » (*Mémoire et identité*, éd. Flammarion, Paris, 2005, p. 43).

³⁰ Ce qui suppose « d'en prendre conscience dans un premier temps en étant accompagné » (Gwenaëlle Johannes).

attachements. Il y a un moment où Dieu nous fait comprendre la nécessité de « crucifier la chair avec ses passions et ses convoitises » (cf. Ga 5, 24) pour que nous puissions lui appartenir entièrement³¹.

Certes ce travail de détachement, de libération intérieure ne doit pas être vécu comme une recherche de perfection propre. Tout homme aime se sentir maître de lui-même. Mais il y aurait **un danger de se complaire dans un laisser-aller** à nos mauvaises habitudes sous prétexte que nous sommes faibles, que nous ne serons jamais parfaits³² et que Dieu aime les pauvres pécheurs... On se retrouve comme un oiseau ayant un fil à la patte et ne pouvant plus s'envoler. Le Christ, lui, nous appelle à la maîtrise de nous-mêmes, à l'unification de notre être et à **la liberté intérieure** pour nous dessaisir, nous livrer plus profondément à notre Père du ciel comme des tout-petits. Seul celui qui **se possède lui-même peut s'abandonner entièrement à Dieu** et se laisser mouvoir par l'Esprit Saint dans toute son humanité³³. On ne peut donner pleinement ce que l'on possède³⁴.

6. Passer d'une vie infantile à une vie infantine

On perçoit ici la différence entre **la maturité selon le monde** comprise essentiellement comme autonomie et **la maturité selon l'Évangile** qui doit aller de pair avec la petitesse devant Dieu³⁵. Comme l'explique Benoît XVI : « L'adulte, selon l'Évangile, ce n'est pas celui

³¹ Certes les saints eux-mêmes peuvent garder des imperfections, des défauts de caractère mais leurs tendances psychiques désordonnées ne subsistent plus qu'à l'état de pulsions inscrites dans notre chair. Comme elles n'ont plus de racines dans le cœur, elles n'ont plus la même emprise, ni la même gravité. Dieu les laisse pour garder ses amis dans l'humilité.

³² Sainte Thérèse d'Avila encore jeune religieuse est elle-même tombée dans ce piège malgré qu'elle ait reçu déjà de grandes faveurs : « Dieu voulut couronner mes premiers efforts, et durant les neuf mois que je passai dans cette solitude, il se montra prodigue de faveurs. Je n'étais pourtant pas aussi exempte de fautes que l'exigeait mon livre, je n'y aspirais pas même, parce qu'à mes yeux une si parfaite vigilance était chose presque impossible. Je veillais seulement avec une grande attention à me préserver de tout péché mortel, et plût à Dieu que je l'eusse toujours fait avec autant de perfection ! Mais pour les péchés véniels, je n'y regardais pas de si près, et ce fut là ce qui fit tant de mal à mon âme. » (*Vita*, 4).

³³ Notre vie psychique avec toute son épaisseur peut être alors intégrée dans notre vie de charité sous la mouvance de l'Esprit : « Dans la vie chrétienne, l'Esprit Saint lui-même accomplit son œuvre **en mobilisant l'être tout entier** y compris ses douleurs, craintes et tristesses, comme il apparaît dans l'Agonie et la Passion du Seigneur » (CEC 1769). C'est tout notre être qui doit être pénétré et mû par l'Amour. « La perfection morale est que l'homme ne soit pas mû au bien par sa volonté seulement, mais aussi par son appétit sensible selon cette parole du Psaume : "Mon cœur et ma chair crient de joie vers le Dieu vivant" (Ps 84, 3). » (CEC 1770). Telle est la sanctification de tout l'être à laquelle nous sommes appelés : « Que le Dieu de la paix lui-même **vous sanctifie totalement**, et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche à l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ. » (1 Th 5, 23)

³⁴ Certes un jeune homme encore immature peut donner sincèrement et réellement du plus profond de son cœur sa vie au Seigneur en réponse, par exemple, à un appel au sacerdoce, mais cette offrande de soi ne signifie pas une effective consécration de son humanité au Seigneur. Il lui reste ensuite tout un chemin pour qu'il puisse vivre effectivement son offrande dans son humanité et notamment son affectivité.

³⁵ Un exemple frappant de cette maturité dans la petitesse est sainte Thérèse de l'enfant Jésus qui a fait preuve d'une extrême sagesse dans l'éducation des novices qui lui étaient confiées et qui, à la fin de sa vie s'attribuait à elle-même la parole du jeune David : « Je suis devenu plus prudent que les vieillards » (Ms C, 4r^o). Comme l'a souligné Pie XII dans sa lettre à Mgr Picaud, évêque de Bayeux et de Lisieux du 7 août 1947 au sujet de la voie d'enfance : « De plus, comme l'a noté Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, après saint François de Sales, tandis que, dans l'ordre naturel, l'enfant qui grandit doit apprendre à se suffire, dans l'ordre de la grâce, **l'enfant de Dieu, en grandissant, comprend de mieux en mieux qu'il ne pourra**

qui n'est soumis à personne et n'a besoin de personne. Seul celui qui se fait petit, humble et serviteur devant Dieu et qui ne suit pas seulement les courants de l'époque peut être adulte, c'est-à-dire mûr et responsable. »³⁶ Néanmoins, il faut bien comprendre ici que pour entrer dans une véritable vie chrétienne enfantine selon l'esprit d'enfance évangélique, il est nécessaire de quitter la vie chrétienne infantile et de parvenir à une vraie maturité chrétienne rendant possible l'entrée progressive, moyennant de profondes purifications, dans l'état de petitesse qui caractérise la sainteté véritable. Il s'agit de **passer d'un état infantile à un état enfantin d'enfant bien-aimé de Dieu** en passant par l'âge adulte dans la foi qui fait dire à saint Paul : « Lorsque j'étais enfant, je parlais en enfant, je pensais en enfant, je raisonnais en enfant ; une fois devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. » (1 Co 13, 11).

Autrement dit avant de pouvoir dire comme la petite Thérèse : « **Plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant ...** (...) il faut **consentir à rester pauvre et sans force** et voilà le difficile car "Le véritable pauvre en esprit, où le trouver ? il faut le chercher bien loin" (...) c'est-à-dire dans la *bassesse*, dans le *néant*... »³⁷, il faut d'abord s'affermir, se fortifier, combattre courageusement contre soi-même pour quitter « les langes de l'enfance »³⁸.

Ce passage nécessaire par la maturité humaine pour pouvoir entrer ensuite dans l'enfance spirituelle rejoint la distinction faite par saint Jean de la Croix entre la « **purification des sens** » et la « **purification de l'esprit** ». Il explique dans *La nuit obscure* comment, sur le chemin de cette union intime à Dieu qu'est la sainteté, nous sommes appelés à vivre d'abord la purification active et passive des sens³⁹ pour être unifiés et donc fortifiés⁴⁰ et ainsi rendu capables de supporter cette purification radicale qu'est la purification de l'esprit, correspondant à la toute petitesse évangélique des saints.

jamais se suffire à lui-même, qu'il doit vivre dans une docilité supérieure à son activité personnelle, guidée par sa prudence, docilité qui finalement le fera entrer dans le sein du Père, « *in sinu Patris* » pour l'éternité ».

³⁶ *Audience au Renouveau dans l'Esprit Saint*, le samedi 26 mai 2012.

³⁷ Cf. LT 197.

³⁸ Ms C, 44v°. Selon le Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, la petite Thérèse a achevé la purification des sens avant même d'entrer au Carmel c'est-à-dire avant 15 ans. Il est bon de rappeler ici que « l'âge adulte de la foi » ne correspond pas à « l'âge adulte de la croissance naturelle » (cf. CEC 1308). Au niveau sacramentel, l'âge adulte est lié à la Confirmation qui, depuis des siècles selon la coutume latine, doit être conférée aux fidèles « aux alentours de l'âge de raison » (CIC c.981 et aussi CEC 1307). À propos de la Confirmation comme « sacrement de la maturité chrétienne », le catéchisme de l'Église catholique cite saint Thomas d'Aquin : « L'âge du corps ne constitue pas un préjudice pour l'âme. Ainsi, même dans l'enfance, l'homme peut recevoir la perfection de l'âge spirituel dont parle la Sagesse (4, 8) : 'La vieillesse honorable n'est pas celle que donnent de longs jours, elle ne se mesure pas au nombre des années'. C'est ainsi que de nombreux enfants, grâce à la force du Saint-Esprit qu'ils avaient reçue, ont lutté courageusement et jusqu'au sang pour le Christ (Thomas d'A., s. th. 3, 72, 8, ad 2) » (CEC 1308).

³⁹ Rappelons là aussi que cette purification des sens n'a rien à voir avec un refoulement qui « aboutit à la névrose ». Il s'agit d'« intégrer ses sens pour être unifié » (Gwenaëlle Johannes).

⁴⁰ Saint Jean de la Croix montre bien en quoi consiste fondamentalement cette unification fortifiante de la chair et de l'esprit : les sens étant purifiés de l'attachement malsain aux créatures, ils deviennent capables de jouir de Dieu, de sa tendresse qui veut combler à la fois l'esprit et le corps. La « partie sensitive » de l'âme, (=le psychisme, la sensibilité, l'affectivité...) se nourrit « à sa manière » de la « même nourriture spirituelle » que l'esprit. Nous prenons « de la force en Dieu par la douce et savoureuse communication » que Dieu nous fait de lui-même. (cf. *La nuit obscure*, liv. II, ch. 3).

Pour porter un fruit qui demeure

Il est vrai aussi que l'on peut parvenir à la maturité sans pour autant suivre ensuite un chemin de petitesse. La tentation peut être grande de nous appuyer davantage sur nos propres forces, nous sentant plus libres, plus construits, plus à même de juger par nous-mêmes. On risque alors de perdre les grâces données par Dieu⁴¹. C'est là que nous avons besoin de nous rappeler l'avertissement du Siracide : « **Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser** pour trouver grâce devant le Seigneur, car grande est la puissance du Seigneur, mais il est honoré par les humbles. » (Si 3, 18.20). Plus nous sommes grands, adultes, et plus nous sommes appelés à nous abaisser pour trouver notre véritable grandeur dans notre petitesse.

Conclusion : s'engager résolument sur ce chemin de la maturité humaine

Dans le cadre de cette école de vie chrétienne, nous allons **nous centrer sur la maturité chrétienne**, le chemin de croissance et d'unification nécessaire à une vraie vie d'abandon. Tous ne ressentent pas la nécessité de ce travail de maturation. Dieu peut nous tenir par sa seule grâce alors que nous sommes faibles, immatures, désincarnés ou même psychiquement déséquilibrés. Nous pouvons avoir l'impression de pouvoir tenir par la seule force de la prière, de la méditation de la Parole et des sacrements. Mais, à un moment ou un autre, si nous voulons aller avancer et non pas reculer, il nous faudra « **mettre notre humanité à niveau** ». Plus l'arbre est jeune, plus il peut être redressé facilement. N'attendons pas les grandes crises du milieu de la vie pour travailler sur nous-mêmes.

Nous sommes capables de consacrer beaucoup de temps et d'énergie à notre réussite professionnelle et nous négligeons souvent **la réussite de notre humanité** c'est-à-dire ce chemin de croissance dans la vérité et l'amour qui conduit à Dieu et à une vraie fécondité. En réalité ce qui dépend le plus de nous, c'est ce travail sur nous-mêmes. Le reste est dans les mains de Dieu. Comme dit l'Écriture : « La voie des humains n'est pas en leur pouvoir, et il n'est pas donné à l'homme qui marche de diriger ses pas ! » (Jr 10, 23). La seule chose de sûre, c'est que le faire suit l'être. **La meilleure manière de préparer l'avenir est de travailler d'abord à nous sanctifier nous-mêmes** en pariant sur la réalité cachée du Royaume qui est au-dedans de nous. Même si nous faisons l'expérience de fréquentes rechutes, soyons convaincus qu'**il est possible de changer**, de franchir des étapes décisives une fois pour toutes. La récolte vient en son temps.

Comme nous l'avons souligné ce travail de maturation n'a de sens qu'en vue de l'enfance spirituelle et il doit donc être lui-même vécu dans un esprit d'humilité et de confiance. On ne parvient pas à l'abandon total à la force du poignet. Néanmoins cela n'empêche pas de devoir faire à certains moments de grands efforts⁴²... Pas de victoire sans combat. Il nous faut

⁴¹ Saint Louis Marie Grignon de Montfort montre bien comment celui qui grandit spirituellement peut perdre toutes les grâces reçues faute de veiller à s'enfoncer dans l'humilité : « **Ah ! combien a-t-on vu de cèdres du Liban et d'étoiles du firmament tomber misérablement et perdre toute leur hauteur et leur clarté en peu de temps !** D'où vient cet étrange changement ? Ce n'est pas faute de grâce qui ne manque à personne, mais faute d'humilité ; ils se sont crus plus forts et plus suffisants qu'ils n'étaient (...) **c'est à cause de cet appui imperceptible qu'ils avaient en eux-mêmes** (quoiqu'il leur semblât qu'ils s'appuyaient uniquement sur la grâce de Dieu), que le Seigneur très juste a permis qu'ils ont été volés, en les délaissant à eux-mêmes" (*Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, 88).

⁴² Comme la petite Thérèse nous en a donné l'exemple dans sa lutte courageuse contre son attachement à sa sœur Pauline devenue la Mère prieure du Carmel : « Je me souviens qu'étant postulante, j'avais parfois

retrouver **le sens de la pénitence**, de la mortification de nos mauvaises tendances. Il nous faut redécouvrir **la nécessité d'une discipline de vie**, et le goût de l'effort dans ce laborieux travail sur nous-mêmes sans pour autant tomber dans le perfectionnisme et le volontarisme... Il nous faut surtout vivre ce travail en nous laissant éclairer par l'Écriture Sainte et la grande tradition ascétique et mystique de l'Église... **Nous avons besoin de la sagesse divine pour guider nos pas incertains sur ce chemin de maturation** : « Oui, si tu fais appel à l'entendement, si tu réclames l'intelligence, si tu la recherches comme l'argent, si tu la creuses comme un chercheur de trésor, alors tu comprendras la crainte du Seigneur, tu trouveras la connaissance de Dieu. (...) Car c'est le Seigneur qui donne la sagesse (...) Alors tu comprendras justice, équité et droiture, toutes les pistes du bonheur. » (Pr 2, 3.4.9). Nous risquons sinon de nous tromper de combat, de poursuivre un idéal de soi de challenge en challenge. Il ne s'agit pas de nous sculpter nous-mêmes, mais de suivre un chemin de purification, de guérison et de maturation de notre humanité en gardant notre main dans la main de Jésus.

Ne l'oublions pas : il ne suffit pas de connaître pour vivre, il faut **aussi vivre pour connaître**. C'est en mettant en pratique le peu que nous avons compris que nous nous ouvrons à des lumières nouvelles. Cette mise en pratique peut se faire à l'intérieur même de l'activité apostolique. Celle-ci offre même un terrain privilégié⁴³. En ce sens il ne faut **pas attendre d'être parvenu à maturité pour s'engager dans un apostolat**. Il faut simplement veiller à **le vivre d'abord comme la matière d'un travail sur soi** : « Ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère. » (Mt 7, 5). Travailler sur soi est la première et plus sûre manière d'aider les autres.

Il faut penser aussi que Dieu aime confirmer ce qu'il murmure à notre cœur par le canal humain de la bouche d'un homme. Notre vie est un dialogue avec Dieu, mais pour vivre ce dialogue nous avons besoin aussi de dialoguer avec les autres. Chacun est appelé à **trouver des frères avec lesquels partager**, des frères susceptibles de le stimuler et de l'aider à comprendre le chemin par lequel le Christ veut le conduire. L'enseignement est une aide pour s'ouvrir à des perspectives nouvelles et mieux saisir les principes essentiels à la croissance de notre humanité dans le Christ. Il peut nous permettre de mieux entendre les leçons que Dieu

de si violentes tentations d'entrer chez vous pour me satisfaire, trouver quelques gouttes de joie, que j'étais obligée de passer rapidement devant le dépôt et de me cramponner à la rampe de l'escalier. Il me venait à l'esprit une foule de permissions à demander, enfin, ma Mère bien-aimée, je trouvais mille raisons pour contenter ma nature... Que je suis heureuse maintenant de m'être privée dès le début de ma vie religieuse ! Je jouis déjà de la récompense promise à ceux qui combattent courageusement. Je ne sens plus qu'il soit nécessaire de me refuser toutes les consolations du cœur, car mon âme est affermie par Celui que je voulais aimer uniquement. (cf. Jdt 15, 10-11) Je vois avec bonheur qu'en l'aimant, le cœur s'agrandit, qu'il peut donner incomparablement plus de tendresse à ceux qui lui sont chers que s'il s'était concentré dans un amour égoïste et infructueux. » (Ms C, 22r^o)

⁴³ Comme l'a dit le bienheureux Édouard Poppe à ses confrères prêtres dans sa lettre intitulée *Pater, sanctifica eos* : « La vie active, pleine de charbons et de ronces, devient un terrain fertile pour ceux qui n'ont pas peur de la travailler énergiquement et de l'arroser de sueur et de sang. La vie active n'offre pas seulement la lutte, mais aussi la victoire et la consolation. »

Pour porter un fruit qui demeure

nous donne au travers des mille et une circonstances de notre vie. Mais il ne remplace pas la communion et le partage fraternel comme bien des saints l'ont expérimenté⁴⁴.

⁴⁴ « C'est pourquoi je conseillerais à ceux qui s'adonnent à l'oraison, de rechercher, surtout dans les commencements, l'amitié et le commerce de personnes qui s'y appliquent également. Quand on ne ferait que s'aider mutuellement en priant les uns pour les autres, ce serait déjà un avantage immense ; mais cet avantage n'est pas le seul, il y en a beaucoup d'autres non moins précieux. Si dans les relations et les commerces profanes de cette vie, on cherche des amis (...) pourquoi, je le demande, ne serait-il pas permis à celui qui aime Dieu et qui veut sincèrement le servir, d'avoir des amis et de leur faire part des joies et des peines que l'on trouve toujours dans l'oraison ? (...) Dès qu'il est animé d'une intention droite, il verra une telle ouverture de cœur tourner à son avantage et à celui de ceux qui l'écoutent ; il en sortira avec des lumières plus vives, et plus capable d'instruire ses amis. (...) Il est de l'humilité de se défier de soi, et de croire que Dieu nous donnera des secours par le moyen de ceux auxquels un saint commerce nous lie. Cette mutuelle communication accroît la charité. Enfin, il y a mille avantages... » (*Vita*, 7)